

LE MOT DU DOYEN...

04 août – 18^{ème} Dimanche du temps ordinaire



« Ah ! M. le Doyen, c'était l'bon temps... »

Combien de fois n'entendons-nous pas cette formule ou d'autres semblables ? « Vous avez vu la météo ? Avant, jamais on n'avait connu ça... » « Avant, nos grands-parents ne devaient pas courir comme nous... » « Avant, c'était quand même plus facile de réussir... » « Ah ! M. le Doyen, vous savez, avant, il y avait les Rogations dans les champs, des processions dans tous les villages... et tout le monde regardait... » Et chaque fois, ou presque, les mêmes mots de conclusion, un peu comme un refrain : « C'était l'bon temps... »

Croyez-vous vraiment qu'avant, c'était le bon temps ?...

Je vous partage ce petit extrait d'un sermon de St Augustin : il vécut entre 354 et 430, et déjà le grand évêque se plaignait d'entendre les mêmes discours défaitistes sur son temps :

« ... On rencontre pourtant des gens qui récriminent sur leur époque et pour qui celle de nos parents était le bon temps ! Si l'on pouvait les ramener à l'époque de leurs parents, est-ce qu'ils ne récrimindraient pas aussi ? Le passé, dont tu crois que c'était le bon temps, n'est bon que parce que ce n'est pas le tien... » (St Augustin, Les angoisses et les épreuves de ce temps – Voir Liturgie des Heures, Tome III, 20^{ème} semaine, Mercredi, Office des lectures)

Le temps qui nous est donné, l'aujourd'hui, c'est nous qui en portons la responsabilité, chacun à notre niveau... C'est trop facile de regarder l'hier, surtout en l'idéalisant, et se déresponsabiliser face à notre temps... La finalité de la Science historique (comprenant l'étude de l'hier) n'est pas de faire des nostalgiques, mais les artisans de l'aujourd'hui.

Les vacances sont entrées dans leur seconde moitié... La nouvelle année pastorale pointe déjà son nez... Petit à petit, nous allons nous remettre en route et « penser à la rentrée ». Ne tombons pas dans la mélancolie ambiante, mais ouvrons grandes nos portes au souffle de notre Dieu qui nous lance dans l'aujourd'hui pour y participer avec Lui à la construction d'un monde meilleur... « hic et nunc », comme disaient les Anciens... « ici et maintenant... »



Je termine en vous offrant ce poème (trouvé sur <https://sitecoles.formiris.org/?WebZoneID=590&ArticleID=1823>) de Francine Carillo, théologienne protestante suisse, pasteure dans l'Eglise de Genève,

écrivaine. Bon dimanche !

Doyen Patrick Willocq

Quand vient l'été vient le désir de se laisser aller,
d'en finir avec les contraintes et les plaintes
pour retrouver la légèreté, la simplicité d'être.
Quand vient l'été vient le désir de ralentir le pas,
de se promener doucement dans sa vie
pour en cueillir le goût, en savourer le relief.

*Quand vient l'été vient le désir de s'élever
au-dessus des brumes du chemin
pour renouer avec ce qui en soi est vivant.
On voudrait tant se poser dans la tranquillité,
laisser fleurir le silence,
soigner la qualité de sa présence.
Mais à vouloir ainsi, on risque le désespoir,
car la vie est toujours de « l'autre »
qui fracture les envies et découd les projets.
Elle sème le désordre chez les plus organisés,
emmène les plus prévoyants en terre d'imprévu,
fait taire toute prétention à la maîtrise.
Le malheur n'est pas qu'il en soit ainsi,
il est de se raidir dans ses attentes,
de préférer ses rêves à l'appel du présent.
Il est surtout de boudier l'inédit,
qui a pourtant force de révélation
quand on renonce à la frustration.
La vraie joie prend par surprise,
elle surgit moins de ce que l'on prévoit
que de la réponse que l'on offre à ce qui arrive.
Aux matins pluvieux comme aux matins heureux,
aux heures tragiques comme aux heures magiques,
il n'y a d'autre bonheur que celui de répondre présent.
Alors, vient le souffle de rester debout
et cette douceur du lointain quand on ouvre les mains
pour accueillir ce qui aujourd'hui sera pain.*

Francine Carillo